

Friedrich Nietzsche, *Le cas Wagner*, traduction inédite et introduction par Éric Blondel suivi de : *Crépuscule des idoles*, traduction inédite et introduction par Patrick Wotling, Paris, Flammarion, coll. G.F., 2005, 337 p.

Martine Béland

Héritage et réception de la pensée existentialiste
Volume 16, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801325ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/801325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)
1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Béland, M. (2006). Compte rendu de [Friedrich Nietzsche, *Le cas Wagner*, traduction inédite et introduction par Éric Blondel suivi de : *Crépuscule des idoles*, traduction inédite et introduction par Patrick Wotling, Paris, Flammarion, coll. G.F., 2005, 337 p.] *Horizons philosophiques*, 16(2), 148–152. <https://doi.org/10.7202/801325ar>

Friedrich Nietzsche, *Le cas Wagner*, traduction inédite et introduction par Éric Blondel, suivi de : *Crépuscule des idoles*, traduction inédite et introduction par Patrick Wotling, Paris, Flammarion, coll. GF, 2005, 337 pages.

La collection «GF» offre depuis une dizaine d'années au grand public un choix de nouvelles traductions de l'œuvre de Nietzsche. La grande majorité du travail de traduction et de présentation est assurée par Éric Blondel, professeur à l'université de Paris 1, et Patrick Wotling, professeur à l'université de Reims. Ce recueil paru en 2005 est la sixième parution dans cette série, et comprend deux des cinq derniers textes sur lesquels Nietzsche a travaillé en 1888, à la veille de sa «mort intellectuelle». L'édition allemande de référence est la même que celle ayant servi à établir l'édition Gallimard, à savoir l'édition critique complète des œuvres de Nietzsche par G. Colli et M. Montinari. D'emblée, l'on pourrait questionner l'utilité de posséder deux ensembles de traductions françaises en livre de poche de la même édition allemande des œuvres de Nietzsche, surtout lorsqu'on songe que de nombreux textes de Nietzsche sont à ce jour soit inédits en français (c'est le cas de nombreux cours de philologie classique que le philosophe livra à l'université de Bâle dans les années 1870), soit inédits en édition de poche accessible à tous (c'est le cas des fragments posthumes tels qu'établis par Colli et Montinari, qui ne sont publiés qu'en grand format chez Gallimard). Mais le mérite de cette édition est peut-être moins dans la traduction comme telle (quoique excellente) que dans l'appareil critique qu'elle propose.

Il va sans dire qu'il était avisé pour la maison d'éditions Flammarion de rajeunir son corpus des œuvres de Nietzsche. Certaines des traductions qu'elle offrait jusqu'à récemment au public francophone dataient de nombreuses années et étaient basées sur l'édition Kröner des œuvres de Nietzsche, établie par la sœur du philosophe, et qui au moins depuis la fin des années 1960 n'est plus considérée, en Allemagne comme partout, comme une édition de référence. Cette question est de première importance en ce qui a trait aux textes tardifs de Nietzsche. En 1888, le philosophe est dans une phase d'activité intense. D'une part, il retravaille des notes prises en vue d'un grand ouvrage qui ne verra jamais le jour (la *Volonté de puissance*) : de ce travail de découpage et d'édition par le philosophe même, il résulte *L'antéchrist* et le *Crépuscule des idoles*, deux textes que les commentateurs considèrent généralement comme des œuvres jumelles¹. D'autre part, Nietzsche revient sur son rapport à Wagner, en composant un bref essai, *Le cas Wagner*, et en retravaillant

des notes sur le compositeur, qu'il regroupe sous le titre *Nietzsche contre Wagner*. Enfin, il se penche sur ses œuvres et sa pensée en rédigeant *Ecce homo*. Sur ces cinq œuvres, toutefois, l'auteur n'a vu la publication que de deux d'entre elles avant qu'il ne sombre dans la maladie en 1889 : *Le cas Wagner* et le *Crépuscule*. En conséquence de «l'interruption prématurée» (p. 75) de l'activité du philosophe, les textes de 1888 ont été publiés dans des versions tronquées par les premiers éditeurs de Nietzsche.

Voilà pourquoi une toute nouvelle édition du *Crépuscule des idoles*, par exemple, s'imposait pour la maison Flammarion, la dernière traduction en «GF» étant celle, à peu près centenaire, d'Henri Albert. Cette collection visant essentiellement un public étudiant, il est évident que le dossier que proposait l'ancienne édition (1985) présentait des lacunes : une chronologie de la vie de Nietzsche qui, en quatre pages, ne s'en tenait presque qu'à noter la parution des publications majeures, et une bibliographie de deux pages qui ne pouvait être réellement utile au chercheur ou à l'étudiant. La nouvelle édition a largement corrigé ces faiblesses : elle offre un dossier riche et bien monté.

En un premier temps, chaque texte de Nietzsche est précédé d'une introduction, et celle que Patrick Wotling donne au *Crépuscule* est une véritable étude qui offre une interprétation originale et appuyée du projet philosophique de Nietzsche en 1888, mais aussi de la pensée nietzschéenne dans son ensemble comme philosophie pratique. Ensuite, les abondantes notes, savantes et éclairantes, offrent à la fois des éclaircissements sur la traduction, des précisions historiques ou littéraires, et des lectures parallèles des autres œuvres de Nietzsche. Elles ne recoupent pas les notes de l'édition Folio, et se présentent comme un complément enrichissant la lecture du texte de Nietzsche. Suivent la chronologie de la vie de Nietzsche, qui est complète et précise, et la bibliographie. Celle-ci fait une vingtaine de pages et elle est à l'image des notes : savante et précieuse pour l'étudiant comme pour le chercheur. Enfin, les éditeurs ont jugé bon d'ajouter un index des noms propres et des notions, mais à notre surprise, ils n'ont colligé cet index que pour le *Crépuscule*, et non pour le *Cas Wagner*. Voilà qui étonne de la part d'une édition aussi complète, mais du reste, ce n'est là qu'un détail.

L'on pourrait toutefois questionner le choix des éditeurs de publier ensemble *Le cas Wagner* et le *Crépuscule des idoles*. Wagner fut certes pour le jeune Nietzsche une des «idoles» dont il vint à se détourner, le philosophe écrivant d'ailleurs dans sa préface au *Cas Wagner* : «Il n'y a

peut-être personne qui ait été plus que moi dangereusement lié à la “wagnérolâtrie”, personne ne s’est plus âprement défendu contre elle, personne ne s’est davantage réjoui de s’en dépêtrer. C’est une bien longue histoire!» (p. 29). Mais quant à la question du rapport de Nietzsche à Wagner, ou même, plus largement, au thème de l’indépendance du penseur par rapport aux idoles et aux influences de son temps, ne serait-il pas éclairant de lire côte à côte les deux courts textes que sont *Le cas Wagner* et *Nietzsche contre Wagner*? Il est vrai que le second, simple recueil de citations que Nietzsche a colligées en 1888 et qu’il a retiré des presses le 2 janvier 1889, n’a pas la force du premier, véritable pamphlet où l’auteur entend être «la mauvaise conscience de son temps» (p. 30), continuant ainsi dans la voie tracée par le jeune professeur dans ses *Considérations inactuelles* : connaître le temps présent pour mieux le critiquer — ou plutôt, pour mieux donner la répartie à ses impératifs, voire pour mieux le dépasser. Dans *Le cas Wagner*, Nietzsche se propose d’emblée d’examiner l’histoire de son wagnérisme — et du coup, l’histoire du wagnérisme allemand comme tel. Or se pencher sur le wagnérisme, c’est se pencher sur la modernité, car selon Nietzsche, Wagner «résume la modernité» (p. 30). Nul n’est donc mieux placé pour critiquer la modernité, et surtout la modernité *allemande*, que celui qui a eu un accès privilégié aux coulisses du théâtre où Nietzsche remarque que tout s’est joué quant à l’avenir de la culture allemande. En posant ce diagnostic, Nietzsche rejoint d’ailleurs certains de ses contemporains — que l’on songe, par exemple, à cette caricature qui représentait Louis II de Bavière assis sur une vulgaire chaise et échangeant sa parure avec Wagner qui, lui, est assis sur le trône royal. Le roi se coiffe d’un simple béret, alors que le musicien reçoit la couronne...

Par-delà son rapport à Wagner, c’est donc la question de la modernité et de l’avenir de la civilisation allemande moderne que Nietzsche examine. C’est pourquoi Éric Blondel justifie le choix éditorial en soulignant que le thème de la décadence et de la chute de la haute culture allemande assure le lien entre les deux œuvres ici réunies (p. 13-15). Comme il l’a écrit dans son introduction au *Cas Wagner* : «“Civilisation”, c’est le mot-clé, c’est l’enjeu philosophique fondamental de toute la pensée de Nietzsche, comme l’atteste le fait que, toutes les fois que Nietzsche évoque, critique ou attaque Wagner, et même toutes les fois qu’il est question de musique, de Wagner ou d’autres compositeurs, allemands ou étrangers, l’Allemagne est *toujours* mise en cause et présentée en arrière-plan.» (p. 11).

Si l'on considère que *Nietzsche contre Wagner* est une œuvre secondaire, puisque avec elle, Nietzsche n'avance rien de nouveau², pourquoi alors ne pas oser publier côte à côte *Le cas Wagner* et la quatrième *Considération inactuelle*, «Richard Wagner à Bayreuth» (1876)? Voilà qui eût été original, ainsi que philosophiquement intéressant (il aurait ainsi pu s'agir de montrer l'unité d'une pensée par-delà son autocritique), d'autant plus que Blondel souligne lui-même dans son introduction que la quatrième *Inactuelle* constituerait un modèle d'introduction au *Cas Wagner* (p. 11-12). Toutefois, il semble que les éditeurs auront préféré miser sur la proximité de thèmes entre la névrose et la ruine de la musique comme de la civilisation allemandes, décrites à la fois dans *Le cas Wagner* et dans la «grande déclaration de guerre» contre les «idoles éternelles» (p. 120) que Nietzsche livre avec son *Crépuscule des idoles*.

Or en réalité, le choix des éditeurs est doublement justifié. En un premier temps, ils invoquent une considération d'ordre biographique : si ces deux textes sont réunis, c'est qu'ils forment les «dernières œuvres parues de la volonté de Nietzsche et sous son contrôle», ainsi que le rappelle Patrick Wotling (p. 75)³. Mais cette circonstance est tout autant philosophique que biographique, puisqu'elle est redevable au projet philosophique de Nietzsche qui, ainsi que Wotling le souligne avec justesse, était en 1888 tout entier préoccupé par la réception de sa pensée. Afin d'apprécier le projet philosophique de Nietzsche à la fin des années 1880, alors que le philosophe se découvre un «cercle d'interlocuteurs» et qu'il éprouve un souci «soudain» pour la traduction et la diffusion de ses textes (p. 90 et 88), il devient important de distinguer les œuvres qu'il a volontairement publiées des textes qu'il n'a pas envoyés aux presses, bien qu'ils fussent terminés et prêts pour l'impression. Cette distinction permet de discerner ce que Wotling — de manière extrêmement convaincante car savamment appuyée par des extraits des textes, de la correspondance et des notes de Nietzsche — appelle le «programme» (p. 82) du philosophe.

Cette distinction qui fait ressortir la dimension proprement *pratique* du projet philosophique de Nietzsche forme la seconde justification invoquée par les éditeurs. En effet, le fait de publier ensemble les deux dernières œuvres parues de la volonté de Nietzsche, et de ne pas mettre côte à côte le *Crépuscule* et *L'antéchrist*, par exemple, permet de voir la stratégie d'écriture appuyant le programme pratique de la dernière philosophie nietzschéenne : Nietzsche cherchait à créer «une attente et une inquiétude» (p. 91) qui devait préparer son public à recevoir «la pièce maîtresse de cette phase de l'entreprise» : *L'antéchrist* (p. 89, 85 et 110).

Si le projet nietzschéen est de nature pratique, puisque toute activité philosophique selon Nietzsche serait gouvernée par une orientation pratique, la description théorique de la nécessité de ce projet en est un moment nécessaire (p. 89 et 107) : voilà l'objectif précis du *Crépuscule*, selon l'analyse pénétrante qu'en donne Patrick Wotling.

Ainsi que le démontre le travail d'Éric Blondel et de Patrick Wotling, la nouvelle édition des œuvres tardives de Nietzsche en livre de poche chez Flammarion est entièrement justifiée par la rigueur avec laquelle les éditeurs approchent les textes, les présentent et les traduisent. L'édition qui nous est offerte du *Crépuscule des idoles* et du *Cas Wagner* sera utile autant aux étudiants qu'aux chercheurs, ces derniers ne pouvant que se réjouir de ce que ces nouvelles éditions et traductions de Nietzsche sont un signe du renouvellement de l'intérêt sérieux pour la pensée de ce philosophe dans le monde francophone.

Martine Béland

1. Cf. l'appareil critique de l'édition Colli-Montinari en Folio. Comparer à P. Wotling qui considère que c'est le *Crépuscule* et *Le cas Wagner* qui sont des œuvres jumelles («Introduction» au *Crépuscule des idoles*, nouvelle édition «GF», p. 83).
2. Elle regroupe des extraits, parfois légèrement modifiés, du *Gai savoir*, d'*Ecce homo*, d'*Opinions et sentences mêlées*, du *Voyageur et son ombre*, de *Par-delà bien et mal*, de la *Généalogie de la morale* et d'*Humain, trop humain*.
3. *L'antéchrist* était prêt pour publication dès le 30 septembre 1888, mais ne fut publié qu'en 1895, et *Ecce homo*, prêt dès la mi-novembre 1888, fut publié en 1900.